

Le Jour, 1953
08 Janvier 1953

POSITIONS ARABES ACTUELLES

Plus qu'à aucun moment de l'histoire contemporaine, le monde arabe appelle l'attention.

Trois des principaux pays de la Ligue arabe : **l'Egypte, la Syrie et l'Iraq sont entre les mains de l'armée.** La Jordanie est tacitement dans le même cas ; et l'on ne peut contester à l'autorité souveraine en Arabie Séoudite, dans son principe, le caractère militaire. Le Yémen est traditionnellement un pays de gouvernement autocratique ; seul des sept pays de la Ligue, le Liban respecte à l'heure où nous sommes la forme libérale du statut de l'Etat. **Cela, qui est intéressant à observer, répond à la nature des choses.**

La conception que nous nous faisons de la vie au Liban, diffère assez de celle des autres pays de la Ligue pour justifier un épanouissement d'une autre cadence ; c'est ici qu'apparaît la synthèse (la symbiose si l'on veut) dont est fait le carrefour libanais, avant le carrefour syrien, au point de rencontre de l'Orient et de l'Occident.

Et c'est une chose très singulière que l'évolution qui, depuis la fin de la longue léthargie ottomane, a conduit la plupart des Arabes à la manière forte pour effectuer un « redressement » qui suppose un « fléchissement » préalable. Là où l'armée gouverne, elle se voit tenue, de façon provisoire au moins, de faire table rase des institutions. L'armée quand elle se confond avec l'Etat tient nécessairement le civil en suspicion.

Il ne nous semble pas que le régime actuel des principaux pays de la Ligue arabe rapproche ces pays de l'unité économique, encore moins de l'unité politique. **Il faut distinguer en effet, entre le vocabulaire et les réalités. On ne veut pas comprendre que l'obstacle fondamental à un regroupement des Arabes est dans leur faible densité et leur dispersion géographique. La seule agglomération arabe vraiment massive et dense est l'égyptienne et celle-là est la plus particulariste, la plus réfractaire de toutes.**

On ne voit dans le proche avenir aucun lien social ou politique raisonnable entre l'habitant du Caire et celui de Bagdad, entre la majorité chiite du peuple d'Irak et la majorité sunnite écrasante en Egypte. On ne voit pas le lien naturel entre le Caire et Damas où la nature de l'habitant et les traditions sont si profondément différentes.

Un savant historien de nos pays observait, devant nous, l'autre jour, qu'il n'y avait pas d'émigration égyptienne ni d'émigration irakienne ; cependant que le Libanais et le Syrien (ce dernier à un degré moindre) **vont si facilement au bout du monde. On pourrait déduire des faits, les lois historiques et sociales qui expliquent ces contradictions.**

Si dans les principaux pays arabes l'armée tient maintenant le pouvoir, c'est qu'avec les civils les choses ne marchent pas. Or, les méthodes de l'armée sont, par définition, des méthodes qui ralentissent la marche vers le remembrement politique.

Nous n'entreprendrons pas de creuser ici ces matières ; ce serait trop long ; mais nous invitons à y réfléchir. Nous disons simplement notre pensée. **On se groupe autour d'un foyer ; on se groupe autour d'une idée. Si les arabes, sous la conduite des militaires, doivent se grouper AUTOUR D'UNE RELIGION, alors c'est le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient qui l'emportent sur eux et qui les écrasent. Mais si les Arabes doivent se grouper AUTOUR D'UN FOYER, alors ce foyer ne peut être que méditerranéen et c'est le métier des militaires d'aider à cette opération de stratégie politique supérieure et de salut commun.**

Les militaires qui s'illusionnent sur les mérites d'un bloc « arabo-asiatique » sont en contradiction formelle avec les plans de leurs Etats-Majors. Et l'étrange histoire du bloc arabo-asiatique éloigne encore plus les Arabes du remembrement dont ils rêvent.

LA LOGIQUE EST FAITE POUR QU'ON S'EN SERVE. Si nous revenons de tant de façons sur ce grave sujet, c'est que l'avenir de la famille arabe nous importe comme celui de notre propre famille.